# Le terrible crime d'un père... jaloux

Paris, 7. — A la mort de sa femme sur-venue il y a deux ans, Adolphe Delmotte, agée de 39 ans, charretier, avait confié ses trois plus jeunes enfants à l'Assistance pu-blique, alors qu'il gardait avec lui ses deux ainés. Lucien agé de 16 ans et Henriette, agée de 19 ans.

aines, Lucten age de to ans et Henriette, agée de 19 ans.

Employée en qualité de laveuse de wagons à la Compagnie de l'Ouest-Etat, Henriette vint habiter au mois de juin dernier avec son père et son frère, à l'Hôtel situé 55, boutevard National à Clichy.

La famille occupait une seule chambre, dans laquelle ne se trouvait qu'un lit Cette circonstance ainsi que l'attitude étrange du père vis-à-vis de sa fille ne tandèrent pas à faire jaser et d'aucuns prétendirent que le charretier entretenait des relations criminelles avec sa fille.

Delmotte se montrait anvers la jeune fille d'une sàvérité qui ressemblait fort à de la jalousie.

C'est ainsi qu'il tui interdit de sortir le

C'est ainsi qu'il tui interdit de sortir le simanche.

Mile Detmotte, pour échapper à cette typannie, avait déclaré à son père que dorélavan, elle travaillait tous les jours.

Lundi soir, la supercherie fut découverte 
ge, après une scène terrible, la jeune fille 
genfuit et alia passer la nuit chez une amie 
80, rue de Neuilly, à Clichy.

Hier matin, elle venait d'arriver au lieu 
de son travais, à la gare de Clichy-Levallois, lorsque son père la fit demander.

Ton frère, hui dit-il, a été victime d'un 
accident, il est à la maison à l'article de la 
mort et il veut te voir.

Mile Deimotte accompagne le charretier, 
mais en arrivant ches eux, boulevard National, le père se dresse devant eine en 
s'écriant:

Ton frère n'est pas blessé, il taliait que

"Ton trère n'est pas blessé, il tallait que te parle, seule à seule, as-tu l'intention : evenir ?" de revenir ? » Sur le réponse négative qu'il obtint Det-motte tira un browning de sa poche et fit

motte tra un browning de sa poche et fit feu sur la malheureuse.

Atteinte au ventre et à la tête, la pauvre fille s'écroula, tandis que le meurtrier descendait quatre et allait sur le boulevard chercher un taxi pour conduire la blessée à l'Hôpital Beaujom.
Delmotte a été arrêté peu après et envoyé au Dépôt par M. Philippe, commissaire de police.
Sa victime qui a subi l'opération de la imparatomie est dans un état désespéré.

## 50.000 FRANCS-OR DANS UNE CUISINIÈRE DE DIX FRANCS-PAPIER

Paris, 7. — Chez un brecanteur, rue de Hôtel de Ville, M. Daniel, 15, rue François firon, schète pour la modique somme de ix francs, une vieille cuismière qui tonc-onnait, sans aucun doute, au siècle der-

tionnait, sans aucun doute, au siècle dernier.

Tandis qu'actreteur et vendeur hissait
nette ferraille sur une voiture à bras, une
parol se romprit, laissant échapper, avec
beencoup de suie, un flot de pièces de monpale qui tintinnabulèrent Joyeusement.

— Bonne aubaine : s'écria M haniel.
— Bonne aubaine : s'écria M haniel.
— Bonne aubaine : cries pour moi, réptiqua le marchand.

Et devant le trésor miraculeusement de
bouvert, les deux compères échangerent
ites propos sans aménité. L'affaire eut son
ipilique au commissariai.
— Avez-vous été payé ? demanda-t-up au

Brocanteur.

- Oui mais...

- Votre client est dans son droit : qu'il

importe, avec se culcinière, la suie et le Présor.

Ravi. M. Daniel a fait expertiser sa trou-paille qui consiste en 50.000 franca de

Duis. Le brocanteur scrait décolé....

#### TROIS ASPHYXIES DANS LA MOSQUEE DE PARIS

Paris, 7. — M. Legrand, commissaire de police du quartier du Jardin des Plantes, a constaté nier matin la mort accidentelle par asphyxie au charhan de bois, de Fries bel el Hadi Mohamed, menuisier travaillant à la mosquée musulmane, place du Puits-le-l'Ermite. Deux autres curriers marocains de la mosquée ont subi un commencement d'asphyxie. L'un, Mohamed Boukkali, a été fransporté à la Charité, et l'autre, Bouyaib Boukkali, est bors de danger.

## Une victime des rayons X guérie par le radium

Paris, ?. — On a de meilleures nouvelles les la santé du docteur Maximo Méneré, le chef du service de radiographie de l'Hôpital Cochin.

chef du service de radiographie de l'Hopital Cochim.

Victime, lud aussi, de son dévouement à la science, le docteur Ménard avait dû, il y a gueiques remaines, abandonner ses travaux, tant paraissaieni graves les atteintes profoncies portées à son organisme par les rajons X Sea amis en concurent les plus vives inquiétudes et, se souveannt des quatre operacions successives qui avaient mutilé ses deux mains, ils s'alarmàrent de voir le mai implacable s'attaquer maintenant à la faça.

Alors que Bergonié disparaissait leutement dans un martyre stoique et que Demanitavia succombait au mai mysistrioux, Maxime Ménard s'alitait à son tour, entouré de sollicipudes angolssées.

On ost heureux de pouvoir aononcer au-

tourd But se sees problems et tequintante guérison. C'est au docteur Claudius Résaud, l'éminent direceur du laboratoire de biologie et du seuve de biologie et du seuve de biologie et du seuve de biologie du recept de la compart de la compar

## A projos du « modus vivendi » tranco-aliemand

de marchandisse pour lesquelles la France demande un abaissement des tarifs générous allemands, en invitant la Reich à formules

altemands, en invocade des propositions.

Quelle sera la réponse de M. Treudetenburg?

Il faut s'attendre sans doute à des alexmolements et à des contre-propositions.

En hant cas, le gauvernement français vellera certainement à ce que les contrats en cours soient exécutés.

SITUATION TRES GRAVE DIT-ON EN ALLEMAGNE

Berlin, 7. — Les journaux uberaux décla-rent que le retour à Berlin du secrétaire d'Etat. M. Treudelenburg ne doit pas être d'Etat, M. Treudeltenburg ne doit pas être intarprété comme une rupture des pourpar-leurs, son voyage a simplement un caractère d'information. Mais la presse estimpe d'autre part, que la situation est de nouveau très grava.

Elle s'elforce d'attribuer les difficultés actuelles aug projets français d'un « modus vivendi » et au nouveau tarli douenter projeté par le gouvernement français qui, prétendent les journaux, imposs aux marchandises allemandes des taxes prohibitives.

# ON REJETTE LE PROJET DU REGLEMENT PROVISOIRE

Bertin, ? — Une note officielle s'élève contre le projet de règlement provisoire des rélations commerciales franco-allemendes présente par la délégation trançaise. Avec ses 43 articles, dit-elle, c'est un véri-table projet de traité de commerce.

#### M. HERRIOT SE LEVE

Paris, 7. — On annonce que l'état général le M. Herriot demeure excellent, taodis que état local s'améliore rapidement. Le Président du Conseil a commencé hier taire quelques pas dans sa chambre.

IL RECOIT

Paris, 7. — M. Herriot a recu ce matin M. Mahieu, espateur du Nord; M. Finaldy, directeur de la Banque de Paris et des Paye-Bas; MM. Lawandosky et Sellier, adminis-trateurs du Comptoir d'Escompta. Le président du Conseil a reçu agalement M. de Stefani, ministre des Finances d'Italie

#### REPRISE DU TRAVAIL JEUDI, A DOUARNENEZ

Douarnenez, ?. — A la suite de l'entente in-tervenue entre la direction des usines et le personnel en grave, le travail reprandra jeudi.

M. LE FLANCHEC, REDEVIENT MAIRE

Douarnenez, 7. — M. Daniel Le Flanchec, qui par arrêté préfectoral avait été suspendu de ses fonctions de maire, pour abus de pou-voir, vient d'être aujourd'hui réintégré dans

### UNE ARRESTATION

Paris, 7. — Sur mandat du Parquet de Quimper, la police judiciaire a arrêté ce matin Jean-François Creach Minec, 24 ans, né a Brest, demourant, 9, rue Dusquescin.
Creach Minec, qui a été appréhendé à proximité de son domicile, était recherché pour avoir participé à la rixe sanglante qui a eu lieu à Douarnanca le 1º janvier. Il se défend d'avoir été l'un des auteurs des coups de seu. Creach Minec a été envoyé au Dépôt en attendant eon transfert à Quimper.

#### LE SOCIALISTE LOEBE PRÉSIDE LE REICHSTAG

Berlin 7. - Le Reichetag s'est réuni cet après-midi pour étire son bureau. M. Lobe, candidat socialiste, a été élu président su premier tour de scrutin, par 231 voix contre 182. I.A CRISE MINISTÉRIELLE

Berlin, 7.— On se répand en conjectures sur ca que va faire à précent le chanceller Marx
On annonce de source bien informée, que la perspeciéve de former un cabinet ayant encore roculé, le Reichstag s'ajournerait à une date indéterminée.

# LES BIENFAITS DE L'ORGANISATION SYNDICALE

# Chez les Métallurgistes Tourquennois

#### Groupés étroitement autour de leur organisation ils ont pleine confiance en l'avenir

La ville de Tourcoing, où se manifeste une activité ouvrière très importante doit à sus insuges et à ses flatures réputés, une transformation presque totale de l'industrie metallurgique. C'est la qu'il est possible de donner au mot révolution le sens que lui réservent ceux qui, attentifs aux phénomènes économiques, se rendent un compte exact des modifications profondes qu'ils imposent au milleu qu'ils « révolutionnent », Nous le verrons dans ectte brève étude.

#### LES ORIGINES

Le syndicat des neteure de l'ourcoing vient de ioin il date de l'année 1872. Il s'appelait, à catte époque, syndicat des méaniclens il réunissait, place des Halles, eu café de la Tranquillé les compagnons de la forge, les mouteurs, les mécaniclens, las charpentières en fer, les chaudronniers. Tourcoing comptait alors des usines de grosse mécalitries prospères.

M. Decostère, père du serreta re actuel, l'administra lucqu'en 1884; il eut pour successeur Emile Cardon, jusqu'en 1900. Ensuite les deux grères Albert et Alfred Deprost, assurèrent le secrétariat jusqu'en 1908.

#### L'EVOLUTION DU TEXTILE

Pendant que s'ébauchaient ainsi, les pren rganismes syndicalistes, aux conceptions oratives, étroites, fermées limitées à un ler jalousement garde, une révolution profiorganismes ayndicalistes, aux conceptions corporatives, étroites, fermées limitées à un méter jalousement garde, une révolution protonde s'accompl sait dens l'industrie textile. Le grand lissage mécanique s'implantait dans le paye. Les usines, à l'outiliage modernisé et perfectionné, prensient un grand développement. Alors, on vit se manifester un phénomène conomique constant La transformation de l'industrie textile provoque une transformation de l'industrie textile provoque une transformation de l'industrie textile provoque une transformation de l'industrie métallurgique.

Il fallat à l'entratien et aux réparations des métiges mécaniques, des ouvriers spécialisés : ils furent absorbés par le tissage, et en et grand nombre, qu'aujourd'hui charue filiature a son afelier mécanique et son personnel de forgetons et mécaniciens. L'usine textile se doune une usine mécanique et son personnel de forgetons et mécaniciens. L'usine textile se doune une usine mécanique et son personnel de forgetons et mécaniciens. L'usine textile se doune une usine mécanique et son personnel de forgetons et mécaniciens. L'usine textile se doune une usine mécanique et son personnel de forgetons et mécaniciens. L'usine textile se doune une usine mécanique et son personnel de forgetons et mécaniciens. L'usine textile se doune une usine mécanique et son personnel de forgetons et mécaniciens. L'usine textile se doune une usine mécanique et son personnel de forgetons et mécaniciens. L'usine textile se doune une usine usine de l'entre de l

LA PERIODE D'AVANT-GUERRE

La Periode D'AVANT-GUERRE

Les premiers syndiquée de la métautryle, comme du reste, de toutes les autres corporetions, ne découvrirent pas. Immédialement tous les evantages qu'ils pouvaient demander à la 
loi de 1898. Il failut triampher, par une propagande inidesable, de l'individualisme tradition 
et et montrer les similate des associations.

Lées, Ci. ce syndicaliste erdest de généroux, 
dont l'espris dair et la haute concience grupe de la proposition de la 
dent enone le syndicaliste erdest de généroux, 
dent enone le syndicaliste erdest de généroux, 
dent enone le syndicaliste erdest de généroux, 
dent enone le ayadical des métaux de Tourcoing, groupe sulour de lui des syndicutes de 
métallurgie compte de peins cese membres, 
ce nombre à sugment des hostilités es travailieurs du les sont groupes au nombre de 415.

LA GUERRE Ello dispersa toutes les organisations, soit que les travailleurs fussent aux armées, ou capulls, ou en pays envahls. La calese du syndicat des metaux de Tourcoing, remise pur Chories Delplanque à Mune Decostre, fut murée dans la cheminée, où elle échappa aux recherches allemandes.

UN PARAVENT SOLIDE

POUR ABRITER

LE NU AU THEATRE

Londres, 7. — Le lord chambellan, qui a pour tâche délicate avant de donner son ascentiment à toute nouvelle prêce de théâ-tre, de la tira et de la voir, a bien risque de provoquer une sonsation dans le monde ar-tistique londonien.

Ce fut une ère d'étonnante prospérité. On avait beaucoup soulfert. La rie devenait difficile. Les maltieurs amportés en commun evenem appris la conductif. Le plus l'action syndicale taisait la démonstration de sa compétence a traiter et a régler les quections vitales, comme celle d'harmoniser les sataires en coût de l'exis-

celle d'harmoniser les saistres su coût de l'existence
Dès 1913. Decontère se mit en rapport avec
D'Honi, du Syndiont des melalumpintes de Roubaix, et Deuerney de Lille ils eurent une entre
vue evec les représentants du syndiont patro
nal, pour unifier, si possible, les saistres.
Recoul Leneir, socrétaire de la rédération des
métaux assisté à calle entrevue On avait deux
bases de discussion le coût de la vie d'une
part les barèmes qui avalent été appiqués au
cours de la guerre, par le Ministère de l'Armement, d'autre part.

L'accord se fit assez lacilement, le syndiont
connut un casor autraordinaire.
En mars 1919, il compleit [54 membres, ga
décembre 1919 ses adhiernis chisoni au combre
de 1.690 ! Tous, ou presque lous les ouvriers
des métaux, faisaient partie de leur syndicat
professionnel.

#### L'ŒUVRE DIVISIONNISTE

Cotte prosperité bieutamente, acquisse su teat schort persévérant de l'accestre et de see collaborateurs, devait conneitre l'action dissolvante d'éléments plus aples à detruire qu'à duiler. Une scivité sourpoise, dissumulée, comme houteurse, fut conduite contre l'éditice moral et metainel que représentait le syndocat des métaux de l'ourcoing.

Mais Decoères vetilait li s'entendait pas qu'une poignée d'intrigante put briser une unité si durament et si pattemment construite. Il partit dans la rue de Guianes, gitri par tous cour qui avaient soutiert et peine pour que s'aune soutiert et peine pour que s'aune qui avaient soutiert et peine pour que s'aune cate de l'acqui avaient soutiert et peine pour que s'aune secent le travail, ses droits, aussi ses devurs. L'eticetti du Syndiest était alors de Likh, environ. Il s'ast réduit à 760 membres, mais, l'aut le dire, la création de Moscou compte, à peine, 150 achérente.

#### AUJOURD'HUI

Decesière et ses amis sont très confiants. Leur optimisme est joyeux et vivant : il est communicatif. Sans doute, ils dépórent la division ouvrière, mais ce qui les attriste le plus, ce n'est pas le départ de quelques éléments unsignifiants, qui clament dans l'aride désert communiste, leurs appela sans echo à un agenquitlement sans condition d'un proletariat qui e les ilerte de sa mission non, ils reprochant surtout qui cliements dissolvants davoir decouragé les ouvriers hésitants et de leur avoir donné un prétexte a ne pas participer à l'action cummuna Banquoup, qui bénéficiant des amélioranuns enquisses sur un patronat organisé et qui ac déland, vost répétant qu'is scont nautres tant, qua l'unité ouvrière ne sera pas relatie!

El voila pourquoi, une poussière d'agités est nuisible à l'action de masse concertée et consciente. El voila pourquoi, une poussière d'agités est nuisible à l'action de masse concertée et consciente. El voila pourquoi, une poussière d'agités est nuisible à l'action de masse concertée et consciente. El voila pourquoi, une poussière d'agités est nuisible à l'action de masse concertée et consciente. El voila pourquoi, une poussière d'agités est nuisible à l'action de masse concertée et consciente. El voila pourquoi, une poussière d'agités est nuisible à l'action de masse concertée et consciente. El voila pourquoi les améliors première. Le trompe l'esil a été visible : il a surpris : il n'a pas retenu. Cheque jour voil s'anémier le petit groupe de syndiqués qui out voulu changer d'étiqueta. Ils nous reviennent, les uns après les autres estante du travail un moment éga-

La Renaissance.

Les hostilités terminées, accostère reconstitue sens délai le syndical des métaux. Au fur et marche, les travailleurs qu'elles chaorbelent, les travailles qu'elles chaorbelent, les travailles qu'elles chaorbelent qu'elles chaorbelent qu'elles chaorbelent qu'elles chaorbelent qu'elles chaorbelent qu'elles chaorbe

#### LES COMMUNISTES EXPULSES DES ETATS-UNIS

Londres, 7. — Le paquebot américain « Republic » est arrivé à Plymouth, ayant à bord solvante-deux porsonnes qui ont été expulsées sur l'ordre de la police américaine pour des motifs divers et notemment pour propagande onmuniste ou anarchiste. Ces solvante-deux personnes comprennent : 33 Anglais, 7 Français et 22 Allemands.

### UNE EXPULSION PRES DE CAMBRAI

Le Ministre de l'Intérieur vient de pren-dre un arrêté pronoueant l'expulsion du ter ritoire français du nommé Mertens Jèrème. 63 ans. tailleur d'habits à Escaudeeuvres, sujet belge, qui s'est rendu indéstrable par son attitude au point de vue national.

#### SINISTRES PROJETS D'UN BOLCHEVISTE

Londres, ?. - Un ouvrier mineur, Percy Londres, 7. — Un ouvrier mineur, Percy Gibson, a comparu aujourd'hui devant le tritunat de police de Newcastle. Il est inculpé de détention d'axplosifs et de menées anarchistes. L'anquête ouverte par la police a évabit que Gibson, qui avait été nommé, quelques mais avant son arrestation, organisteur du Parti communiste à Newcastle, avait formé, d'accord avec plusieurs complices, le projet de faire santer la station génératrice d'électricité de la ville. A la faveur de l'obscurité, quelques disaines de sans-travail qui compossient le « Parti com muniste » de Newcastle devaient puller les

On a retrouvé dans une chambre meublé coupée par l'anarchiste, une quantité de brochures communistes en anglais qui paraissent avoir été imprimées à Moscou.

#### UN COUP DE FILET A PARIS

Paris, 7.— M. Gullaume, commissaire à la police indiciaire, accompagné de nombreux inspecieure, a est présente ce matin, vers trois heures, au 8 de le rue lean-laintier, dans un debit de vins ou se trouvaient réuns une cinquente-ne d'étrangers qui joueient aux certes. Il y avait là des Allemands, des Autrichiens, des Russes et des Terrécu-Slovanues Tous ces individus étaient armés et étaient démunis de papiers d'idendité et de plus, n'étaient pas en règle avec la loi aux les étrangers.

Tous out été arrêtes et conduits à la Préfecture de police pour être expusés.

# L'inquisition fasciste au travail, en Italie

Au travail, en Italie

Home, 7.— Le "Messaggaro du que les perquisitions ont continué à Florence, notamment chez ri avocri Lattes, personnalité républication de l'avocri Lattes, personnalité républication de l'avocri Lattes, personnalité de chemia le de l'avocri Lattes, personnalité de l'avocri Lattes par l'Assontation de Union Spirituelle d'annunzianneLe Messaggero e signale que d'autres per des parsistions ont eté opérées, parmi lesquel d'arrestations ont été opérées, parmi lesquel d'arrestations ont été opérées, parmi lesquel des calle du directeur du journal hebdomad'arrestations ont été opérées, parmi lesquel des calle du directeur du journal hebdomad'arrestations ont été opérées, parmi lesquel d'aire « La Libra Parole ».

Le Messaggero « ajoute un grenier, une mails contenant des bembes et des explosifs qui ont sid envoyés à la direction de l'artillarie pour examen.

M. Belliuci surait déclaré, cht « Le Messaggero », que la maile appariient à une sousjocataire, actuellement hors de Pércuse.

Cuant à fui, il en ignorest le contenu.

Le « Messaggero » enregistre de nombreuses perquisitions à Foligno et aux environs de cotte ville. En outre, un certain nombre d'arrestations ont été opèrées.

#### ECOLE DE CHIMIE A LILLE

eris, 1. — L' « Officiel » publie : Par arrêle ministre de l'Instruction Publique et de aux-Aria, en date du 21 décembre 1821, es prouvée la délibération du 22 novembre 1921 Cansail de l'Université de Lille, portant sulon d'une école de chimie à la Faculté des lences de cette Université.

# BANDITS DE 15 ANS Bourges, 7.— Trois jeunes ouvriers d'une verreite de Monducon, les nommés Camille Graillet, agé de là ans ; Marcel Masset, it ans : Marcel Laiort, 15 ans, out été arrêtés à Bourges.

ourses, gui stait porteur de deux couteeux à cran d'arrêi et d'un mariesu, a avoué s'être rendu à Lun-sur-Auron, dans l'intendion de tuer son père, avec l'aide de Lafort.
En cours de route, ils ont vole 750 franca à une commercant de Saint-Amand ; ils n'ont pu mettre leur projet oriminel à exécution en raison de l'absence du oère de Graillot.
Les trois jeunes malfriteurs opt été écroues.

# « DES FLEURS » A LA PLACE DE « DES CERCUEILS »

Evreux, 7.— La commune de Saint-Pierre-des-Cercucils s'attristait de porter un nou ausei macabre. Elle rèva naturellement au plus charmant des noms et conveita celui, trais et parfumé à souhait, de Saint-Pierre-des-Fieurs, qui vient beureusement de luj être accorde par le Conseil d'Etat.

# LE CHOMAGE B'ACCROIT EN GRANDE-BRETAGNE

EN GRANDE-BRETAGNE

Londres, 7. — Le ministre du Iravail annonce ce soir que le nombre des chômeurs 
macrits sur les registres des sanc-travail 
s'élevait, au 29 décembre 1924, à L272 600, 
soit 103.373 de plus que durant la semaine 
précédente et 13.023 de moins qu'eu 20 déc.mbre 1923.

### COURROIES EN PEAU HUMAINE

Berlin, 7. — Lors d'une perquestion qui a eu leu hier au domicile de Dencke, l'assas-sin anthropophage de Munsterberger, le po-tice trouva dans un four quinze vestons ensanglantés liés ensemble par des courroies faites en peau humaine.

### LEGION D'HONNEUR

One été normales :

One cue norums:

Olfiniers. — Le'obvre, médacin major tre cl., ter corps d'arrode.

Le corps d'arrode.

Debt ane, capitaine termoraire, 100 mail se miller l'autenant ler inf. Vadelle.

Toute de l'autenant ler inf. Vadelle.

Tardif, capitaine ter inf. 'Bourgeois, lieutenant la inf. 'Pipo, capitaine ter inf. 'Bourgeois, lieutenant la le inf. 'Cornier. 'Bourgeois, lieutenant l'ité inf. 'Cornier.

Flipo, capitaine ter inf. 'Cornier. 'Lhomel, sous-lieutenant l'ité inf. 'Cornier. 'Lhomel, sous-lieutenant l'ité inf. 'Cornier. 'Lhomel, sous-lieutenant l'obe inf. 'Cornier. 'Lhomel, sous-lieutenant l'alle inf. 'Cornier. 'Lhomel, sous-lieutenant l'alle inf. 'Cornier. 'Bourgeois l'eutenant l'alle inf. 'Cornier. 'Suffernant l'ab inf. 'Callet, lieutenant l'ar inf. 'Lamory, lieutenant l'alle inf. 'Caron, lieutenant l'alle inf. 'Caron, feutenant So. Inf. 'Grenoufflot, lieutenant l'ar lieutenant l'ar l'ar 'Bourgeois l'inf. 'Grenoufflot, l'ieutenant l'ar l'inf. 'Bourgeois l'ieutenant l'ar l'inf. 'Bourgeois l'inf. 'Grenoufflot, l'ieutenant l'ar l'inf. 'Bourgeoi

# Un officier allemand a signé ses cruautés

Namey, 7. - Le Conseil de guerre de la 20e region a condamne par contumece a 5 ane de reclusion et à ans dinterdiction de sijour, le lieutenant Eberlein, du 170e régiment d'infantene allemande, accuse d'una tentative de meurtre commise le 17 août 1914

giment d'infantere silemande, accuse d'une tentative de meurtre conmise le 17 août 1914 à Saint-Diè Outre deux témoins, Mite Jea ne Schubert et Mine l'arrut, qui avoient assisté au fait reproché et dont l'une d'eines avait du reste été vectime de violences de la part d'Ébersein, l'acousaion possédoit un précieux aveu du lieutenant fui-même, qui avait fair paraître le 7 octobre 1914, dans les « Munchiner Neueste Nachrichten », la relation suivante de son acte :

« Nous avons arrêté trois civils et voita qu'il mest venu une bonne idée. On les met sur des chaises et on leur signifie de prendre place au milieu de la rue, devant la harricade d'oi tirent les Français Pendant qu'ils se tordent les mains et implorent le parden, ils reccivent des coups de crosse Insensiblement on devient terriblement durs. Les voilà assis debors dans la rue le ne sais combleu de prières ardentes ils un difes Leurs mains étaient convuisivement jointes Ils me tont tant de peine, mais le remède at efficace. Le feu dirigé des maisans sur nos flancs a cessé aussifot.

Le lieutanant Eberlein était également pourativi pour meurtre de soldats du 90e réspinent français, fusillés les «8 et 19 août 1914 à Saint-Dié Mais te commissaire du gouvernement abandonna cette inculpation.

#### M. BOVIER-LAPIERRE EN VOYAGE DANS LA MEUSE

UANS LA MEUSE.

Verdun-sur-Meuse, 7 — M Edytere, quinistre des pensions, accompagné de sou chef de cabinet et l'intendant, directeur des exar-ices d'exhumations militaires, est arrivé aujour hui de Paris et Verdun, le ministre a visité au courri arret à Verdun, le ministre a visité au courri arret à Verdun, le ministre a visité au courri arret à Verdun, le ministre a visité au courri arret à Verdun, le finistre a visité de Douaumont et les dimetieres pasional de Douaumont et les dimetieres de la région de Dieus et de Landrecourt. M Poyter-Lapierre a gagné Bar-le-Duc en auto, où il a pris le rapido de 17 h & pour Paris

#### DOMMAGES DE GUERRE AGRICOLES

AGRICOLES

UNS DEMARCHE DU DOMICE DE CAMBRAI
A LA PREFECTURE

Une délégation du Comice agricole de
Cambrai avant MM. Bersez, sénatour, et
Macarez, député, à sa tête, a été reque mercredi par le Préfat du Nord. Il s'agissait de
déterminer les prix lixés par les bardmes
ajaborés en 1931, en cas de remploi pour les
dommages de guerre agricoles. Les chiffres
de ce barême né sont plue en rapport avec
les conditions actuelles de l'axistance.

M. Hudelo a pris bonne note de cette de
marche.

### COMME EN FRANCE ...

Voice qu'en Amerque également le natablés fléchit. Même d'après la docteur R. M. Harper, dans une conference fafte à Washington, la diminution du nombre des naissances aurait commende aux glate-linis il y a un siècle.
L'équilibre entre les naissances et les décès sera étheint vers 1950, a partir de ce moment le population o'aumentera plus.
Cest dire que la quial la aux Etate-Une rerié à peu près les mêmes fluctuestions que cette d'Europe.
Chose curreuse, les familles nègres installées dans le sud des glate-linis dunintent plus vite encore que les bianches, ce qui est confirme a la croyance générale et à la légende, qui out dèrent les noirs comme particulèrement pruidques

fiques

Le docteur Hurper parse que l'eutomobilisme

Le docteur des lemmes sont des lacteurs impor-tants de la réduction familiate, Cette théorie na pourrait guère se justifier en France !

### LA DISTRIBUTION DES RECOMPEN-SES DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIBLLE DU NORD.

DU NORD.

La Societé industrielle du Nord de la France dandra sa séance solaimelle de distribution de prix et médailles la dimanche la Janvier, à quinze houres précisea dans la grande salle des fêtes de son hôtel.

La distribution des récompenses décernées par la Société sera précédée d'une conférence de M Serruys, directeur des relations économiques et des accords commerciaux au Ministère du Commerce.

Cette conférence aura pour objet 1 e Les accords commerciaux des principaux pais Européens depuis le Traité de Versailles ».

CONSEIL DE PRÉFECTURE DU NORD

Les deux arrêtés suivants ont été regaus mes-credi par le Conseil de Préfecture :

eredi par le Conseil de Préfecture :
DOGRADATION DES CHEMINS. — Les chaDOGRADATION DES CHEMINS. — Les chaDOGRADATION DES CHEMINS. — Les chaDOGRADATION DES CHEMINS de la Comnune. M. Bouganne paires al 131 france.

LA TAXE DE LUXE. — La Conseil s'est deduré moompétent en ce qui concerne un litige
ex clart entre la meison de commerce Darlay
et Cle, de Paris, qu'illadministration des douances.

A propos d'une laux de luxe perque « indiment », déclare la maison Darley.

# LES TRANSPORTS PAR AUTOS DU PERSONNEL DES R. L.

DU PERSONNEL DES R. L.

Des adjudications pour transports per
autos du personnel des R. L. dans des regions dépourvues de moyens de transport,
ont ou lieu mercredi à la préfecture.

Dans l'arrondissement de Lille, l'adjudicataire paieurs 81:00 fr.; dans celui d'Hazehyouck 35:000 fr. dans celui d'Avesnes,
35:000 fr. et environ 40:000 et 30:000 fr. dans
ceux de Dorai et de Valenciennes.

cement. C'est moi, Olivier, votre ami. Vous l'attendait toujours sur la berge et à la re-me reconnaissez, dites?

nes, les premiers mois quelquelois.

» Puis une transformation s'opère peu à peu. C'est le cerveau qui reprend son équilibre.

— Et si l'on remettait Mans Daverny en face de ses enfants ? Si elle retrouvait tout à coup leurs sourires et leurs caresces ?

— Sans doule, un parell événement serait un puissant dérivatit à la crise actuelle...
Mais en dehors de la possibilité d'un chec étnotif comme celui-la, il faut attendre.

Au bout de huit jours — huit jours d'an-geisse — Olivier revenait à Bourg-la-Reine. Il lui tardait de revoir sa douce anna de contempler son beau visage, encore affiné par la souffrance, de chercher dans son re-

duit

FEUILLETON DU 8 JANVIER 1993. - Nº 23 | Peu s'en feltut qu'il ne s'opposit an par-



En effet. Seutement, c'était pour les besoins d'une démonstration. Je craîne bien que M. Olivier Flavignac n'aime ailleurs et qu'il ne soit invulnérable à toutes les ceilla-ties, à toutes les flèches que je pourrais lui

lancer.

— Ecoute-moi, Clera... J'ai des reisons de groire que ai Flavignac eime ailleurs.

— bomme tu dis.

— cela ne durera pas. Cet bomme est à toi, ma chère, si tu veux le

prendre.

\*\* Il est à nous!

- Oh! oh! comme tu y ves!

- Parfaitement Mais tu sais, ma fille,
ité la dignité et de la vertu jusqu'au bout.
Avec cela, une femme bâtie comme loi, aussi
ensorcelant que toi, devient irrésistible et
mêne un homme, quei qu'il soit, par le bout
du nez.

» Tu scras Mme Olivier Flavignac et pour éencourager si M. de Chape y consent u garderas cetta fois la mofité de la prime. Les prunelles de Clara étincalerent. Les prinches de Lists emporarent.

La sirène aimait l'argent et Malicorne
ponnaissait son point faible, Mais « M. le
comte de Chape », lui, était très méconient.
Les éloges que Clura avait fait d'Olivier
Flavignac l'avaieit prodigieusement agacé. Alors, il te faut la moitié ? demanda-t-il

à la jeune femme d'un ton rogue. Darne l'répliqua-t-elle, n'ai-je pas toute esogne et toute la peine ?

la besogne et toute la peine?

Toute la peine I... Tu as un drâle d'air en disant cela. Prends garde à tol... Tu as déclaré que le colonial était un chic type. C'est bon... Mais ne va pas l'emballer sur ca moricaud, parce que tu passerais un mauvais quart d'heure... et lui eussi.

Il tui aveit pris le poignet, qu'il acreait avec force en dardant sur elle ses yeus mouvais.

avec force en dardent sur elle see yeux mauvaix.

— Lache-moi! cris-t-elle en secouant le bras... Jajoux! te voilà jeloux, maintenant! C'est stupide t... Tu ne faisais pas tant de manières avec mon fabricant d'automobiles.

— C'est pas la même chose... Claude des Bardine était mon ami... Nous vivions et mous nocions en bons camarades... Tout était entre nous... Mais ce Flavignac, je l'ai dans le nes : il me gêne, il m'offraque, je ne peux pas le souffrir... et, de plus il constitue pour nous une menèce ettroyable.

« C'est l'ennemt el pe veux pas que tu

a C'est l'ennemi el ne veux pes que tu

Avec un sourire.

— S'il n'est pas tout à fait fou, approuve Malicorne, il est au moins sur le chemin pour le devenir. Mais, animel que tu ex ce n est pas pour roucouleur avec ce bonhomme-là que Clara l'épouse : c'est pour le supprimer.

- Il est timbré! s'écris l'ex-chanteuse

— Comme ça, c'est bien... mais si elle ne le supprime pas d'une façon, je le supprime-rai de l'autre, moi.

On voit donc en Saint-James Theater une comédic-farce intitulée « Les Intrigants ». Au cours du quatrième aote, l'actrice doit changer de robe sur la scène, protégée seulement des regards indiscrets par un simple paravent. Ceste scène ne paraisesait pas convenir au censeur es, filer soir, en annoncait à grand fraces que le lord chambellan rofusait son autorisation de laisser jouer la pièce.

son autorisation de laisser jouer la piace. Aufourd'haf il y eut des allées et venues laborieuses. Couperait-on le passage du paravent f L'auteur, le directeur, la principale artiste négocièrent avec le lord chambellan qui, finalement s'est décide à ne pas censurer la pièce, mais à une condition : le paravent devra être très lourd, de taçon à ce qu'un courant d'air intempestif ne le renverse pas, ce qui aurait permis au public de contempler l'artiste dans le cosume d'Eve.

#### Les dommages de guerre réclamés par l'Amérique

Londres, 7. — Le « Daily Mall » précise que le montant de la somme que les États. Unis demandent à prélever sur les annutés du plan Dawes, somme représentant les pertes des citoyens américains pendant la guerre, surtout en navires coulés par les Allemands, s'élèvent à 70 millions de livres sterfins.

### XVIII

Christiane était heureuse, elle avait perdu la raison. Seul, Olivier souffrait.
Lorsque, après une heure d'évanouissement, le pauvre mère auvrit les yeux dans la courette de la villa de la Pie, elle fixa un regard atone sur Olivier, qui tul prodiquait des soins, en attendent l'arrivée du médecin que le suspect inconnu était allé chercher.

chercher.

Aucun docteur ne se présentant, Flavi-gnae vil ses soupçons confirmés sur le ca-ractère du singulier compagnon de Mme

gnac vil ses soupçons confirmés sur le caractère du singulier compagnon de Mme Daverny.

L'homme était bien un malfaiteur.

Mais le pourquoi de la scène dramatique qui avait dù se passer à cet endroit demeurait un mysière pour Olivier.

Pour le comprendre, il guettait avec inxiété le retou de Christiane à la vic : ess premières peroles,

Tout à coup, il frémit de jois... Christiane agilait sea maina et ses paupières battaient faibement.

Mais, hélas! Christiane ne le recomput pas : alle diait folle.

Le premièr mouvement d'Osivier fut de a'diever avec indignation contre les cruantés du sort imbécile, qui s'acharmait contre la plue noble et la plus douce des créatures.

Il faillit maudire le Ciel... mais une repide réflexion l'arrêts.

Cétait une grâce de la Providence d'evoir

réflexion l'arrêta.

C'était une grace de la Providence d'evoir enlevé le souvenir, le raisonnement et la pensée à cette mère douloureuse qui, sens cela, eut succombé à la peine.

Olivier tenta cependant de parler à la malheureuse femmo:

Revenez à vous, Christiane, dit-fi dou-

me reconnaissez, dites?
Christiane, après s'ètre relevée, étail retombée, aesise, sur les merches du petit
perren de la maison. En attendant la voix
d'Olivier, alle fixa sur celui qui pariati ses
grands yeux videa de pensée et murmura
d'une voi xhésitante:
— Non... je ne voux connais pas... Si, si,
je vous reconnais à présent, vous, mon ami
Olivier... Avez-vous ramené mon Henri, ma
Simone?... Les Indes, c'est si loin !... Et
puis, c'est trop dangereux... il y a des lions,
des ligres...

des tigres... Mais nont it, mes chérubins! He me souriont. Ah i je suis bien heurquee .... Et ils chantent... les entendez-vous !... C'est

délicieux. Autour d'eux, en effet, les ciscaux s'ébat-taient dans les arbres et égranaient leurs trilles harmonieux en l'honneur du soleil couchant.

couchant.

Christiana les écoutait, extessée, pendant qu'Olivier le contemplait, les yeux mouillés de larres.

Vollà donc dans quel était de misère il retrouveit cette famme qu'il avait tant àtmés... qu'il suit samé si longtemps sans éspoir... qu'il était venu rejoindre de si loin, croyant con rêve enfin prés de se réaliser il Hélas! non, il ne le réaliserait pas l... Il na le réaliserait jameis.

Une faialité inexorable les condemnait à vivre toujours séparée l'un de l'autre. El o pandant, maigné l'ameriume de ses déall-lusions, Olivier se sentait le cœur plein d'une immense commisération, qui davait exolter encore son amour et son dévouement.

Dès que Mme Daverny tut rantrée ches elle Olivier appela son médecin, qui se con-vainquit rapidement de la triste réalité Christiane était bien malade et son ébat pe-

vainquit repidement de la triste réalité Christiane était bien malade et son état bécassitait un traitement énergique.

En l'absence de tout autre parent, Olivier conduisit le lendemein, lui-même, sa maiheureuse amie dans une maison de santé dont Daniel de Préville connaissait le directeur : le docteur Pierret.

Cette maison était une belle demeure, spaciouse, enlourée de pelouses (leuries et de bosquela verdoyants. C'était bien la l'assile qui convenuit au poétique délàre de Christiane et à ses douces visions.

La première question qu'Oliveir posa au médecin, après avoir laissé la malade dans la joite chambre claire, gels et coquettement meublée qui un avait été affectes au premier étage, ful naturellement la suivante :

— Peness-vous, docteur, que son cas soit guérissale? Je ne suis ni son trère, ni son mari, mais le suis à peu près son seul ami.

» Vous pouves me répondre franchement:

— il vous répendrai franchement, monsieur ; je ne négligerai riep pour amener la guérison. Mais, dans ces ces-là, ne ne peut tree selfirmer d'evance.

— Et vous penses que le traitement peut être lons?

etre long?

— Comprenez-mei blen monateur.

etre long?

— Comprenez-moi blen.monsleur. Je pourrais. pour vous être agréable. vous dire .

« Num, ce ne sera pas long. » Mais je me
trouve en face d'un homme intelligent et
calima: je vous répondrai donc carrément :
il m'est impossible de préjuger d'avance de
la durée du traitement. Il faut, préslablement, que l'étudie la malade et le maladia.

drons cetta conversation.

Comment, dans huit jours, docteur?...

Mais la reviendrai tous les jours. J'espère que la porte de votre maisou me sora ouverte l'après midi.

Elle vous sera impitovablement fermés. Les malades comme Mine Daverny doivent être laissés en repos.

a Ce qu'il teur faut, c'est la sollidale, la repos. le silence, le calme la plus complet. Je défendrai même qu'on lui parle, si ce n'est pour les choses nécessaires de la vie.

Mais les autres malades lui parleront.

Très peu. Elles s'isolent toutes dans leur fotie, ainsi que le fera Mine Daverny. Elles passent à côté les unes des autres sans se voir, sans sorlir de leurs pensées. l'elle est leur attitude les premières semaines, les premières mois quelquefois.

Puis une transformation s'opère peu à cet d'elle cette de leur autre par le leurs de la contra de del contra de la contra de la contra de la contra de

gard un éclair de reison. Hélas! aucun changemen; ne s'était pro-

1 suivre)